

## L'INTÉGRATION DES LAPONS DANS LA SOCIÉTÉ FINLANDAISE\*

Les autorités qui représentent la Finlande à l'étranger ont décidé de s'opposer à ce qu'on exagère — dans la propagande touristique, par exemple — l'importance de la population lapone du pays. Il n'y a en effet plus beaucoup de Lapons en Finlande ; ils sont moins nombreux que dans les deux autres pays nordiques qui se partagent la Laponie. Il y a ainsi près de 20.000 Lapons en Norvège, 8.500 en Suède, contre seulement 2.500 en Finlande. Il y a aussi probablement environ 1.700 Lapons dans la presqu'île de Kola qui appartient à l'U.R.S.S.

La superficie de la Laponie finlandaise est énorme comparativement à sa population et les Lapons ne constituent qu'une part minime de celle-ci. La Laponie a doublé sa population en trente ans et l'on s'attend pour les dix années à venir à une augmentation de 20 %, mais les Lapons n'y ont aucune part.

Malgré leur nombre insignifiant, les Lapons de Finlande sont cependant davantage connus et leur sort est plus significatif que celui des autres. Ils ont été aussi mieux étudiés ; ce qui est naturel : le passé de tous les Lapons est finlandais, leur langue est finno-ougrienne et leur nom en norvégien « finn » témoigne également des liens étroits qui existent entre les deux peuples.

Les populations non-lapones des deux autres Laponies scandinaves sont d'ailleurs principalement de langue finnoise ; et comme d'autre part, étant donné que les dialectes diffèrent beaucoup entre eux, les Lapons ont pris l'habitude de se servir du finnois comme langue commune,

\* Conférence prononcée devant le Groupe d'Études Finno-Ougriennes le 3 décembre 1963.

on peut affirmer que l'Arcticum de la Fennoscandie est finno-ougrien.

Le passé des Lapons est donc finlandais. Le passé de la Finlande est lapon. Les Lapons habitaient dans toute la Finlande au moins à partir de l'âge du bronze, autour de l'an 1000 avant J.-C. Ils peuplaient également la partie septentrionale de la Norvège (appelée « Finnmarken » en norvégien, « Ruija » en finnois) et le Nord de la Suède. Certaines théories considèrent que parmi les ancêtres des Lapons se trouverait une race préhistorique qui aurait subsisté en Fennoscandie à travers l'ère glaciaire. On constate aussi que beaucoup de faits anthropologiques rapprochent la race alpine des Lapons.

Vers la fin du Moyen Age les Lapons résidaient encore dans toute la Finlande et vers l'an 1500 la limite de la population finnoise ne dépassait pas la hauteur des genoux de cette figure imaginaire qu'est la « Demoiselle-Finlande » sur la carte géographique.

À partir du xvi<sup>e</sup> siècle une imposition légale de plus en plus sévère rendit l'existence des Lapons très difficile. Pour fuir leurs exploiters, ils se retirèrent dans les déserts du Nord. Ce fut le roi Charles XI de Suède-Finlande qui décréta de nouvelles lois pour favoriser la colonisation des parties septentrionales de son état. Dans ces lois, il est précisé qu'*aucune injustice n'était commise envers un Lapon qui, à cause de la création d'une ferme nouvelle, avait perdu les terres qu'il avait eu l'habitude d'utiliser pour la chasse, la pêche et autres buts que l'agriculture...* Ce principe de la priorité des activités sédentaires sur le nomadisme a été depuis lors le seul valable.

Quatre communes finlandaises hébergent en ce moment les derniers Lapons : ce sont Enontekiö, Utsjoki, Inari et Sodankylä. Elles s'étendent sur plus de 40.000 km<sup>2</sup>. Cette région comporte beaucoup de marécages et quelques chaînes de montagnes, atteignant rarement plus de 700 à 800 m. Le climat est arctique et les températures annuelles extrêmes sont  $-48^{\circ}$  et  $+32^{\circ}$  ; la température moyenne annuelle d'Enontekiö est de  $-2^{\circ}$ .

Les Lapons vivent de la pêche, de la chasse et de la renniculture. L'agriculture et l'élevage sont pratiqués exceptionnellement et sans succès. C'est sur la tradition des trois premiers genres d'existence que repose cette civilisation. Avec la disparition de ces activités s'éteindront, sans doute, leur culture, leur langue et le nom même de Lapon.

L'activité la plus répandue parmi les Lapons est la pêche. Les rivières et les lacs de la Finlande septentrionale étaient encore récemment très riches en bons poissons de différentes espèces de la famille du saumon ; les truites, les lavarets, les saumons remontaient loin vers les sources des trois grands fleuves dont les bras parcourent toute la région. Mais les barrages construits après la deuxième guerre mondiale d'abord aux embouchures, puis de plus en plus profondément sur le parcours du Kemijoki, de l'Oulujoki et du Tornionjoki empêchent les poissons d'effectuer leur voyage vers les eaux où avait lieu leur reproduction. La disparition des saumons et des lavarets fut un coup mortel pour la pêche professionnelle des Finnois et des Lapons dans cette région, excepté pour les Lapons vivant à Utsjoki, sur les bords du fleuve Teno dont l'embouchure se trouve dans l'Océan Glacial et ne comporte pas encore de barrage. Les petites gens qui auparavant dédaignaient le brochet et la perche (qu'ils jetaient sur le rivage) doivent maintenant s'en contenter pour se nourrir, mais la pêche de ces poissons ne peut constituer une source de revenus comparable à la vente du saumon. De plus le flottage du bois qui s'accroît avec l'industrie est aussi nuisible à la pêche que les barrages. Et enfin il n'est plus possible aux pêcheurs lapons de gagner la mer pour pêcher avec leurs cousins de Norvège, car la frontière est devenue une réalité.

A l'occasion des procès qui eurent lieu pendant l'été 1963 à Utsjoki concernant le partage des eaux du fleuve Teno, la presse finlandaise fit constater que les Lapons de Finlande ne disposent d'aucun moyen, vu leur nombre restreint, de se faire représenter politiquement. Les Lapons, pour défendre leurs droits ancestraux sur leurs dernières eaux à saumon et à truite, présentaient des pièces d'archives datant des siècles passés. Ils ne voulaient pas seulement se réserver ces eaux pour la pêche, mais s'intéressaient aussi à l'organisation de la vente d'autorisations provisoires de pêche aux touristes qui accourent très nombreux pendant l'été. Le revenu assez considérable de ces autorisations, a jusqu'à nos jours été partagé entre l'État et *la population locale*. L'État finlandais conteste les droits des Lapons sur ces eaux, ce qui est logique, car du point de vue administratif *les Lapons* n'existent pas.

La chasse a été une activité très importante pour ceux des Lapons dont l'occupation principale n'était pas la renni-

culture. On chassait surtout les rennes sauvages qui immigraient de l'Est en grande quantité. Il y a trente ans, un chasseur d'Enontekiö tuait entre 10 et 20 rennes sauvages par an ; mais il n'y a actuellement plus de rennes sauvages. La chasse du gibier à plumes était importante, particulièrement celle des différentes espèces de poules de neige qui constituaient une sorte de monnaie par-dessus les frontières.

Un détail pittoresque et non sans importance : les Lapons (et les Finnois à leur exemple) « volaient » les œufs du harle, espèce de grand canard sauvage qui niche dans les arbres. On pouvait ainsi tromper la cane et la faire pondre jusqu'à vingt œufs par été. Comme la poule domestique ne peut survivre à l'hiver arctique par manque de lumière, il importe de souligner la valeur nutritive de cet « élevage ». Ces oiseaux sont également en diminution constante depuis la guerre.

Les Lapons renniculteurs sont sans conteste les plus fiers et les plus originaux des Lapons. La Suède leur a réservé la renniculture et les habitants non-lapons de la Laponie suédoise, auxquels les riches mines de Kiruna et des environs fournissent d'intéressantes occasions de travail, n'ont pas eu à faire concurrence aux Lapons ou à essayer de vivre à leurs dépens comme le font beaucoup de Finnois de condition modeste, forts de leur appartenance à la majorité nationale. En Finlande, actuellement, la renniculture est exercée par nombre de personnes de race, langue et habit finnois et ceci comporte surtout des désavantages pour les Lapons.

La renniculture à grande échelle doit s'exercer sur d'énormes territoires. En été, les rennes émigrent vers le Nord chassés par le *räkkä*, les hordes de grands et petits insectes parasites qui pullulent alors en Laponie. Les Lapons finlandais avaient autrefois l'habitude d'amener leurs rennes jusqu'à la mer ; mais ceci n'est plus possible, depuis qu'une barrière a été construite à la frontière. Seule une des tribus les plus riches, celle d'Aslak Juuso, a encore à sa disposition une « montagne de neige », c.-à-d. une montagne qui garde d'importantes taches de neige pendant les mois les plus chauds. Cela est considéré comme une condition primordiale pour la prospérité d'un grand troupeau de rennes.

A Inari et à Utsjoki, les Lapons possèdent moins de rennes et n'en dépendent que partiellement. Chaque famille en possède quelques-uns qui sont souvent gardés, contre rémunération, par un Lapon renniculteur. On obtient ainsi un peu de viande et le renne qui tirera le traîneau pendant l'hiver.

Un comité gouvernemental désigné en 1905 constata que dans le passé une famille rennicultrice avait pu vivre de cent rennes, mais que désormais il fallait cent rennes par personne, c.-à-d. six cents rennes pour une famille de six personnes. On évalua à 50.000 le nombre de rennes en Finlande en 1850. En 1930 il y en avait déjà 140.000, dont 15 % appartenaient à des Lapons. En 1939, le chiffre de 232.000 fut atteint. La guerre en détruisit les deux tiers, mais depuis leur nombre n'a cessé d'augmenter. L'abattage atteint actuellement environ 60.000 rennes par an.

Le nombre exact des rennes appartenant aux Lapons est impossible à connaître, car ceux-ci refusent de compter leurs rennes par superstition et sans doute aussi pour ne pas les déclarer au fisc. De plus, depuis que la renniculture a été organisée sur une grande échelle, on ne fait plus état séparément des rennes possédés par des Lapons et des rennes possédés par des Finnois.

La Laponie finlandaise constitue une unité à ce point de vue. Les *paliskunta*, syndicats d'éleveurs de rennes, sont parfaitement organisés. Une assemblée de renniculteurs, le « *poroparlamenti* », se réunit régulièrement à Rovaniemi. Le président de l'association des *paliskunta* est M. Yrjö Alarukka, conseiller économique, un Finnois. On ne trouve guère de noms lapons parmi les membres actifs de cette association.

La viande de renne est surtout consommée sur place. Les intéressés ont fait de grands efforts pour apprendre aux Finlandais méridionaux à en manger, mais la consommation reste minime comparée à celle des Suédois ou des Norvégiens. La Finlande vend d'ailleurs de grandes quantités de viande à l'état brut à la Suède et à la Norvège. La Suède construit de grandes usines de conserves près de la frontière finlandaise.

Une des principales tâches scientifiques que s'est désigné la nouvelle université d'Oulu est l'étude du renne. On a ainsi entrepris de vastes études biologiques et économiques, car on souhaite que le renne, unique ressource des régions les plus arides de la Finlande, puisse constituer un apport plus important dans l'économie nationale. La renniculture à la manière lapone, aussi parfaitement organisée qu'elle soit, ne peut plus satisfaire les grands projets nationaux ; elle permettrait simplement aux Lapons d'acheter le café, les tissus, le peu de choses dont ils avaient besoin dans leur vie frugale.

Le comité gouvernemental de 1905, mentionné ci-dessus, avait fixé des règles qui se fondaient sur des notions erronées concernant la renniculture. Les autorités furent en effet longtemps convaincues que le renne est une cause de déboisement. Cette opinion vient d'être définitivement dévalorisée. Le cerf et l'élan mangent les branches et les pousses des arbres, mais le renne ne consomme que les champignons et le lichen. La valeur nutritive de celui-ci équivaut d'ailleurs à celle de l'avoine. La conception que l'on avait du Lapon et de son renne comme dévastateurs de la principale richesse nationale, le bois, avait inspiré une législation sévère et injuste, dont les effets seront sans doute bientôt effacés grâce aux travaux scientifiques de l'université d'Oulu. Il y aura davantage de rennes ; mais plus guère de Lapons...

L'industrialisation de la Laponie est une immense entreprise économique, un plan gigantesque conçu par le gouvernement finlandais. Ces régions sont, avec leurs ressources en force hydraulique et en bois, un pays d'avenir. Le rapprochement de ces régions lointaines avec les sphères de la planification économique de la nation commença avec la construction de routes, avant et après la dernière guerre ; cette œuvre fut commencée par les Allemands qui occupèrent puis ravagèrent la Laponie en 1944. La dévastation minutieuse de toutes les maisons de chaque village fût sans doute utile, car la reconstruction de celles-ci a pu être faite de manière moderne, pratique et méthodique. L'artère principale de l'Ouest de la Laponie finlandaise, appelée « route des quatre vents », qui mène à Kilpisjärvi, et de là en Norvège, est entièrement l'œuvre des Allemands. Cette route a ensuite engendré de nombreuses ramifications, dont l'une, menant d'Enontekiö à Koutokeino, a été achevée en 1963. Grâce à ces routes, le tourisme et l'industrie progressent à pas de géant. Le chemin de fer sera prolongé jusqu'à Kolari ; la gare de Pello vient d'être inaugurée. Lorsqu'un accord aura été conclu concernant l'emplacement du port dégelé dans l'Océan Glacial — les Norvégiens le voudraient à Kirkenes, les Finlandais à Alta ou à Skibotten — un chemin de fer sera construit jusqu'à ce port.

La civilisation technique s'introduit ainsi en Laponie. La création en 1959 de l'université d'Oulu aura sans doute des répercussions heureuses pour l'évolution de la Finlande septentrionale. Cette université possède déjà une faculté des

Sciences, et une faculté des Lettres et Sciences Humaines ne tardera pas à être créée.

Un Lapon qui entre au service de l'industrie ou qui — par rare exception — devient instituteur ou prêtre (leurs deux voies académiques traditionnelles) coupe fatalement les liens spirituels avec son peuple. Ainsi pouvait-on constater que déjà les premiers Lapons diplômés d'études supérieures de Finlande tentaient de fuir leurs lieux de naissance. Un exemple poignant en est le sort du seul bachelier lapon du siècle dernier, A. Laiti d'Utsjoki, qui finit ses jours comme gardien d'un canal dans le Sud de la Finlande. Avant lui, Olavi Sirma avait pourtant été, déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, prêtre lapon à Enontekiö.

Les pays nordiques, entre lesquels une collaboration de plus en plus étroite est en train de s'organiser dans tous les domaines — le Conseil Nordique en est l'exemple le plus éloquent — ont voulu créer une institution commune pour les questions laponnes. Cette organisation, surtout soutenue par des personnes non-laponnes, ne saurait naturellement être qu'une organisation non-officielle, tout comme l'Association pour la promotion de la culture lapone, fondée à Helsinki en 1933. L'organisation internordique s'occupe de l'édition de livres de cantiques dans les dialectes jusqu'ici négligés à cet égard. Elle organise également des camps d'été pour la jeunesse. En Norvège des tournées théâtrales en langue lapone ont été organisées ; plusieurs représentations furent données du côté finlandais. Le comité internordique des questions laponnes s'efforce aussi de résoudre certains problèmes économiques et organise actuellement un dénombrement des populations laponnes.

Administrativement le Lapon n'existe cependant pas en Finlande. Les Lapons sont des Finlandais qui ont les mêmes devoirs et les mêmes droits que les autres à l'exception du droit à l'enseignement primaire en langue maternelle. L'école est obligatoire. Les enfants des nomades demeurent pendant l'année scolaire dans leurs écoles, modernes et belles, apprennent à s'asseoir sur des chaises, à manger avec une fourchette et à faire leurs prières et leurs lectures en langue finnoise. Pendant la longue scolarité — au moins six ans — ils perdent leur enthousiasme pour le mode de vie ancestral. Le service militaire constitue finalement pour les jeunes gens une véritable épreuve de fidélité envers la tradition de leur race.

Les Lapons, qui ont montré des capacités d'adaptation exceptionnelles en se conformant aux conditions de la vie arctique, ne peuvent s'adapter aux routes, aux frontières et aux usines qui nuisent au rythme de la nature. Ils vivaient unis aux saisons et à la forêt, sans rien détruire, sans rien construire, reflétant la nature dans leur vie spirituelle et pratique. Les lapons ont été un peuple particulièrement paisible et harmonieux, de coutumes et d'abord nobles ; leur disparition sera sans doute une perte pour l'ensemble de la culture européenne.

La question lapone est notamment une question d'économie politique. Il est sans aucun doute juste et démocratique que les intérêts spirituels d'une minorité conservatrice et même encombrante se plient devant le profit de toute la nation. La civilisation lapone étant trop attachée à ses trois activités traditionnelles, la pêche, la chasse et la renniculture elle ne pourra subsister à leur transformation ou disparition. Les Lapons de Finlande, obligés peu à peu d'abandonner leur économie traditionnelle, deviendront membres à part entière de la société finlandaise avec d'autant plus de facilité qu'une situation ethnique privilégiée ne les en a jamais distingués.

Anna ZALCMAN.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Erkki ITKONEN, *Suomen lappalaiset vuoteen 1945*. WSOY, Porvoo, 1948.
- Karl NICKUL, *Saamelaisien sopeutumisongelmia*. Lapin sivistysseuran julkaisuja 24, Helsinki, 1959.
- Karl NICKUL, *Les Lapons de la Finlande*. Revue de psychologie des Peuples, 3<sup>e</sup> trimestre 1963, Université de Caen.
- Yrjö KOKKO, *Tunturi*. WSOY, Porvoo, 1961.
- GROTFELT, *Suomen poronhoito*. Otava, Helsinki, 1920.
- Toivo VUORELA, *Suomensukuiset kansat*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 264. Helsinki, 1960.